

REPORTAGE

France - Belgique
une histoire
drôle



PAGES 10 ET 11

(LP/YANN FOREIX.)



(LP/YANN FOREIX.)

RESTAURATION

Les sushis
talonnent les
hamburgers

PAGE 8

(LP/MATTHIEU DE MARTIGNAC.)



SALON

C'est
la folie
des mangas

PAGE 28

www.leparisien.fr

1,20 €

le Parisien

Dimanche

IDF DIMANCHE 6 FÉVRIER 2011

N° 20655 BIS

SONDAGE

36 % des Français croient en Dieu

Un Français sur trois déclare sa foi en Dieu dans notre sondage exclusif réalisé à l'occasion de la sortie, la semaine prochaine, du film « Qui a envie d'être aimé? ». Mais si la religion semble perdre du terrain, la quête de spiritualité reste très présente.

PAGES 2 ET 3

L'INVITÉE DU DIMANCHE

Eva Joly : « Borloo est disqualifié en matière d'écologie »
PAGE 6

MONTPELLIER

La maire a « marié » deux homosexuels
PAGE 9

ÉGYPTE

Une transition en douceur se dessine
PAGES 4 ET 5

Paris accuse le coup



Dans la course au titre, les Parisiens ont perdu des points précieux en s'inclinant hier soir à Rennes (1-0). Ils conservent malgré tout leur deuxième place.
PAGES 16 ET 17

Les Bleus se rassurent



Imanol Harinordoquy et les Bleus ont battu les Ecosais hier 34-21. Une bonne entrée dans le Tournoi des Six Nations, même si tout n'a pas été parfait.
PAGES 20 ET 21

R 20174 - 206 - 1,20€



Moins de 4 Français sur 10

RELIGION. A l'occasion de la sortie mercredi du film « Qui a envie d'être aimé ? », nous avons interrogé les Français sur leur foi en Dieu. Résultat : les athées sont quasi aussi nombreux que les croyants. Les Eglises ont du travail.

Il est bien loin le temps où la France, « fille aînée de l'Eglise », voyait chaque dimanche matin se remplir ses églises et où les séminaires recrutaient autant de prêtres qu'elle comptait de clochers. Désormais « fille cadette », selon l'expression de l'historien des religions Odon Vallet, elle n'en demeure pas moins terre de questionnement, de quête et de recherche spirituelle. Pour preuve, le succès du film de Xavier Beauvois, « Des hommes et des dieux », dont, avant même sa sortie, on commande déjà le DVD. Ou l'engouement pour les retraites dans les monastères, ou encore, chaque été, le flot ininterrompu de pèlerins, croyants ou non, sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle... Dans un sondage exclusif réalisé pour l'association Alpha et « le Parisien » - « Aujourd'hui en France », un Français sur trois affirme qu'il croit en Dieu, un autre qu'il n'y croit pas. Quant au troisième, il se situe exactement dans cette quête : sa seule certitude, c'est qu'il « se pose des questions ». Un peu comme Antoine, ce brillant avocat interprété par Eric Ca-

ravaca dans le film « Qui a envie d'être aimé ? », qui sort en salles ce mercredi : 40 ans, tout pour plaire, une réussite quasi sans failles, et qui pourtant se laisse bouleverser par une catéchèse pas très glamour, et qui redécouvre le Christ dans une petite chapelle de Bretagne.

Le matérialisme ne triomphe pas pour autant

« Un Français sur trois qui croit en Dieu, c'est peu, analyse Frédéric Lenoir, directeur du *Monde des religions*, mais en France, le mot Dieu fait peur, il clive beaucoup, bien plus que dans les autres pays européens ou aux Etats-Unis. » Cela ne veut pas dire pour autant que seul le matérialisme y triomphe : « Il y a véritablement, et de plus en plus, une quête d'un spirituel sans Dieu : on cherche un sens à notre vie, on admet qu'il n'y a pas que du hasard, et qu'il existe une force, un *truc* inexplicable qui nous dépasse et nous bouleverse. » Bien plus que Dieu, aujourd'hui, c'est l'amour qui « donne un sens » à leur vie, selon 92 % des personnes interrogées.

ANNE-CÉCILE JUILLET



MOT

Foi

Le mot foi est issu du latin *fides*, qui évoque la « confiance » tout autant que la « croyance ». De là viennent aussi la « fidélité », conjugale ou spirituelle, et les « fidèles », croyants en telle ou telle religion. Dans un contexte religieux, la foi évoque « le fait de croire en Dieu ou en un dogme par une adhésion profonde de l'esprit et du cœur », selon « le Petit Robert ». Dans l'islam, la *chahada*, l'attestation de foi de l'unicité de Dieu et de la prophétie de Mahomet, est le premier et le plus important des cinq piliers. Pour les chrétiens, la foi constitue, avec l'espérance et la charité, l'une des principales vertus. En France, avec la baisse de la pratique religieuse, la foi correspond aujourd'hui à l'idée d'une spiritualité plus personnelle et souvent dépourvue de figure divine.

A.C.J.

Décryptage d'un sondage

L'amour et les enfants d'abord

A la question « Quels sont les éléments qui donnent sens à votre vie ? », le grand gagnant est... l'amour ! A 92 %, les personnes interrogées estiment que c'est le fait de trouver l'amour qui contribue à donner du sens à leur vie, suivi de près par le fait d'avoir des enfants (87 %). Moins d'un Français sur deux (45 %) estime que le fait de croire en Dieu donne du sens à sa vie. Ce sont surtout les 18-24 ans qui rejettent cette idée, à 63 %.

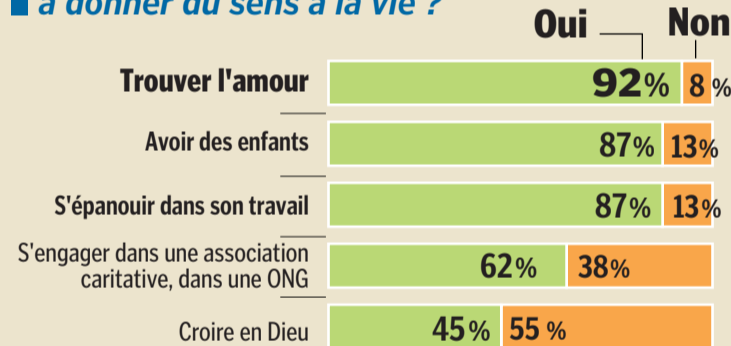
La croyance en Dieu coupe la France en trois

36 % des Français affirment croire en Dieu, presque autant (34 %) n'y croient pas, et le dernier tiers (30 %) ne se montre pas affirmatif sur la question : parmi eux, 22 % expliquent qu'il n'en n'ont pas de certitude mais qu'ils se posent la question. Les catégories socioprofessionnelles aisées (36 %) croient davantage que les moins favorisées (29 %), les femmes plus que les hommes. 5 % de ceux qui affirment ne pratiquer aucune religion croient tout de même en Dieu. Etonnant, 34 % des sondés qui se disent catholiques avouent ne pas croire en Dieu.

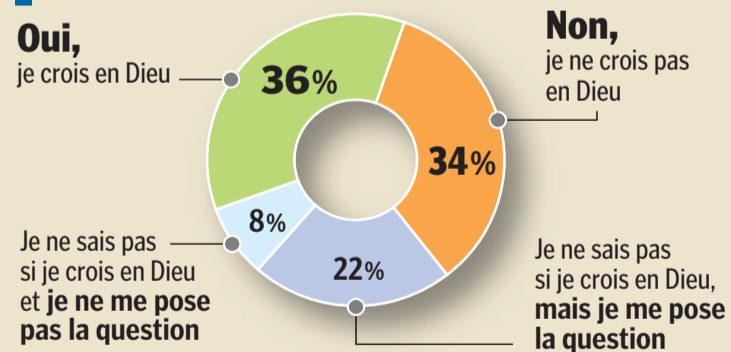
Dieu, une affaire intime

42 % des Français trouvent difficile de parler de Dieu, soit qu'ils n'y pensent pas soit qu'ils n'ont pas trouvé le bon environnement pour en parler : 50 % d'entre eux ne savent pas comment et avec qui en parler, 44 % trouvent le sujet trop intime. Pourtant, 62 % des Français aimeraient pouvoir discuter des questions qu'ils se posent sur Dieu avec quelqu'un : plutôt des personnes de confiance, des proches, des amis.

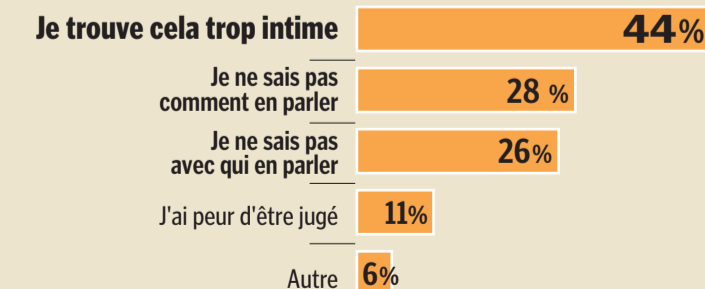
Chacun des éléments suivants contribue-t-il à donner du sens à la vie ?



Croyez-vous en Dieu ?



Pour quelle raison principale cela vous est-il difficile d'en parler ?



Enquête réalisée en ligne du 24 au 25 janvier 2011. Échantillon de 1 051 individus issus de l'access panel Harris Interactive, représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus. Méthode des quotas.

« Aussi compliqué d'en parler que de la sexualité »

ODON VALLET • historien des religions

Enarque et historien des religions, Odon Vallet a publié notamment le « Petit Lexique des idées fausses sur les religions » au Livre de poche. Il commente pour nous les résultats du sondage.

36 % des Français affirment croire en Dieu.

Est-ce une proportion importante ou au contraire, relativement insignifiante ?

ODON VALLET. La pratique religieuse a été divisée par quatre en cinquante ans, mais cela ne signifie pas que les gens croient moins. Ils croient différemment. Aujourd'hui, les Français qui affirment avoir la foi sont des militants, moins nombreux, mais plus sérieux. Beaucoup disent ne pas croire en Dieu, mais vivent une forme de spiritualité, se posent des questions. Déjà Bossuet, l'évêque de Meaux, au XVII^e siècle, disait que la France était un « pays de païens ».

Pourtant, on ressent une réelle quête de spiritualité et la question de Dieu interpelle...

Il y a en effet un regain de spirituel dans notre société. La politique fait moins recette, les espoirs sociopolitiques ont baissé, on ne croit plus tellement au grand soir, les dirigeants syndicaux ou politiques engendrent moins de confiance... On s'intéresse moins aux objectifs terrestres et matériels, du coup, on cherche des réponses spirituelles.

On remarque que les catégories aisées croient plus que les défavorisées...

La foi du charbonnier, celle des gens très simples, qui adhéraient à un *credo* sans discuter, appartient désormais au passé. On constate chez les catholiques que la pratique résiste plus dans



(LP/GUY GIOS.)

les couches bourgeoises. L'époque du catholicisme social et des prêtres ouvriers n'existe plus. Aujourd'hui, ce sont le protestantisme évangélique et l'islam qui atteignent les couches populaires. **Les jeunes ont-ils perdu la foi ?**

La fin de l'adolescence marque toujours l'âge de la plus faible pratique : la découverte de la vie sexuelle et celle du mal dans le monde entraînent une forme de désenchantement. Mais c'est aussi probablement dans cette tranche d'âge que se trouvent les croyants les plus convaincus, la remise en cause de leur foi semble inacceptable. C'est l'âge d'une certaine forme de radicalité.

Pourquoi cela semble-t-il si difficile de parler de sa foi ?

Il est aussi compliqué de parler de ses relations spirituelles que de ses relations sexuelles ! Parce que la foi est ambiguë, mouvante. Des gens peuvent très bien n'avoir aucune foi affichée mais manifester une forme de spiritualité, comme passer dans une église pour y brûler un cierge. Quel sens cela aurait-il d'en parler, si ce n'est courir le risque de se faire moquer de soi ?

Pourquoi dites-vous que la foi est mouvante ?

C'est l'essence même de la foi ! Elle est mouvante parce qu'elle se niche dans le cœur de l'homme. Une personne qui a bouffé du curé toute sa vie peut réclamer la présence d'un prêtre au seuil de la mort, tandis que des religieux parfois avouent ne plus croire... Il y a du doute dans la foi, et de la foi dans le doute. Le risque du fanatisme n'est jamais très éloigné d'une foi sans faille.

PROPOS RECUEILLIS PAR A.C.J.

affirmement croire en Dieu



MELUN (SEINE-ET-MARNE), LE 26 JANVIER. Parler de Dieu et de leur croyance dans une ambiance conviviale, c'est ce qui réunit les participants aux dîners-débats baptisés parcours alpha.

(LP/ARNAUD JOURNOIS.)

Petites soirées entre chrétiens pour retrouver la foi

« J'ai le sentiment que quelqu'un veille sur moi depuis toujours, mais qui ? Je n'en sais rien. Je me suis dit que je le découvrirais peut-être en venant ici... » « Mais c'est qui Dieu ? Jésus ? Ou le... vieux barbu ? J'ai du mal avec ça. » « Je ne sais pas parler de ce que je crois, mais je me dis que Dieu, pour moi, c'est une grande lumière intérieure... » Scène de catéchisme ? Instantané de confessionnal ? Rien de tout cela. La scène se passe autour d'un plat de lasagnes, dans le réfectoire d'un lycée privé mis à disposition pour l'occasion, à Meaux (Seine-et-Marne), par un soir de janvier glacial.

Ils sont une centaine, dont 20 animateurs et « accueillants », à avoir préféré passer la soirée à discuter sur leur foi, plutôt que de rester au chaud devant la télévision. Bienvenue dans l'un des

600 parcours alpha, organisés en France par l'association du même nom (1), inspiré d'un « chemin de réflexion » né il y a une trentaine d'années à Londres et adapté dans plus de 165 pays, tant par des catholiques que par des protestants.

« L'idée, c'est de proposer une série de rencontres, toujours autour d'un bon repas, où l'on peut librement partager ses interrogations sur un sujet aussi intime que la foi, dans le respect de chacun, explique Gilbert Bonavia, enseignant à la retraite. C'est gratuit, sans limite d'âge, de croyance ou de pratique, c'est libre, quoi ! » insiste l'organisateur. Pour mettre tout le monde à l'aise, l'homme s'est mis au micro. « Ne vous inquiétez pas, même si vous êtes venus avec des semelles de plomb ou pour faire plaisir à votre femme, ici, il n'y a que des gens normaux ! » Sourires

dans la salle. Ce soir, c'est la deuxième rencontre d'une série de dix. A la première, ils étaient 200 à avoir répondu à l'invitation, lancée sur simple tract dans les paroisses, puis diffusée par le bouche à oreille. Ce soir, ils sont moitié moins, « mais normalement, ils resteront jusqu'au bout, espère Gilbert Bonavia. De toute façon si une personne ne se sent pas à l'aise, elle peut très bien nous quitter en cours de route ».

Une manière de rencontrer du monde

Le principe est immuable. On se retrouve par table, on dîne, on fait connaissance en discutant de tout et de rien, puis on écoute un court témoignage autour d'un thème. Ce soir, c'est « Qui est Jésus ? », les semaines suivantes évoqueront la question de la foi, du mal, de la prière, de l'Eglise...

Puis on s'ouvre les uns aux autres, librement. Ceux qui le veulent gardent le silence. A une table, deux jeunes de 22 et 23 ans expliquent qu'ils s'aiment et envisagent de se marier, alors ils viennent se « reconnecter » avec le message chrétien. D'autres, comme Françoise ou Jean-Marc (2) sont des catholiques pratiquants, mais souhaitent « revigorer leur foi », d'autres, comme Stéphanie, divorcée et mère d'une petite fille, avouent que c'est une manière de rencontrer du monde. « C'est pas évident d'aller à la rencontre des autres, là, c'est une occasion. » Stéphane, l'un des organisateurs, sourit. « On l'oublie souvent, mais religion, ça veut dire *relier*. Si on arrive à créer une amitié, pour nous, c'est déjà gagné. »

ANNE-CÉCILE JUILLET

(1) www.parcoursalpha.fr

(2) Certains prénoms ont été changés.

« Une façon de ne pas me perdre »

NIKOS ALIAGAS ● animateur de télévision

« J'e suis chrétien orthodoxe, je pratique quand je peux, je ne suis pas vraiment une grenouille de bénitier ou un illuminé. Au contraire, j'aurais plutôt tendance à être très cartésien et, à mon sens, cela n'est pas incompatible. Il ne se passe pourtant pas un jour sans que je sois directement connecté là-haut ! Dans ma prière, j'invoque souvent sainte Agathe, la sainte patronne de la région d'origine de mes parents, en Grèce. J'aime y

faire des retraites. Pour moi, c'est clairement une façon de ne pas me perdre, de me dire que je ne suis au fond qu'une petite âme, de passage sur cette terre. Cela aide à relativiser, notamment dans mon rapport au travail ou à la notoriété. Lorsque je parle de ma foi, je le fais sans aucun prosélytisme. Pour moi, il y a plusieurs échelles qui mènent toutes au même Dieu. »

PROPOS RECUEILLIS PAR A.-C.J.



GRÈCE, LE 15 AOÛT 2010. Nikos Aliagas se dit chrétien... et « très cartésien ».

(LP/PHILIPPE LAVIELLE.)

« Je peux prier dans une église comme dans une synagogue »

BENJAMIN BIOLAY ● chanteur et comédien, à l'affiche de « Qui a envie d'être aimé ? »

« La foi est un sujet d'une intimité rare, c'est toujours très délicat d'en parler sans faire ni prosélytisme ni coup d'éclat. Pour ma part, c'est une conviction personnelle de toujours, qui n'a pas été influencée par mon éducation, très laïque, quoique de tradition catho-

lique. La foi chez moi ne prend pas la forme d'une superstition ou d'une religion. Pour prier, je peux entrer dans une église comme dans une synagogue, ou tout simplement m'y sentir conforté lorsque je contemple la beauté du monde, au cours de voyages. Pour moi, c'est un parcours, l'envie de devenir

une meilleure personne, dans mon rapport aux autres ou à mon entourage proche. Oui, je crois en Dieu et j'entretiens avec lui une relation personnelle, pas dogmatique. Pour moi, c'est aussi une façon de croire en l'homme. »

PROPOS RECUEILLIS PAR A.-C.J.



Pour Benjamin Biolay, croire en Dieu est une façon de « croire en l'homme ».

(LP/FRÉDÉRIC DUGIT.)

CRITIQUE

« Qui a envie d'être aimé ? » : un film aimable

COMÉDIE DRAMATIQUE FRANÇAISE d'Anne Giamberini, d'après le livre de Thierry Bizot « Catholique anonyme ». Durée : 1 h 29.



Antoine (Eric Caravaca) va comme on va quand on a la quarantaine, un métier prenant — avocat — une femme (Arly Jover), deux enfants, un père pas très aimant (Jean-Luc Bideau) et un frère carrément odieux (Benjamin Biolay). Un jour, patatra, un truc non identifié lui tombe sur la tête : la foi. Voilà Antoine qui s'achète la Bible, se rend à la catéchèse en douce, comme s'il cachait une liaison, et confie son petit secret à sa sœur chérie (Valérie Bonneton). Laquelle ne s'affole pas : « Quand t'étais petit, t'étais fan de Fred Astaire. Après, ça a été Mick Jagger, et maintenant Jésus. Plus rien ne m'étonne, avec toi ! » En portant à l'écran le livre de son mari, Thierry Bizot, producteur télé devenu catholique sur le tard, la scénariste Anne Giamberini, créatrice de la série « Fais pas ci, fais pas ça », signe un premier long-métrage modeste et attachant, souvent drôle, surtout pas prosélyte, qui ressemble assez à son affiche dessinée par Sempé. Le charme du film doit beaucoup à sa distribution en général et à Eric Caravaca en particulier, tant il est juste en homme qui a envie d'être aimé.

MARIE SAUVION

NOUS AVONS AIMÉ

■ □ □ Un peu
■ □ □ Beaucoup